



# Des nouvelles de ...

Lettre n° 3 - Togo, juillet 2024

**Sophie-Anne et Steven  
Lorant-Faivre**  
Assistante en développement  
holistique  
Togo  
novembre 2023 - octobre 2025  
[sophie-annefaivre@hotmail.fr](mailto:sophie-annefaivre@hotmail.fr)



*Le bébé est arrivé, ses cousins aussi !*

**L'association DM est active dans l'agroécologie, l'éducation et la théologie en Afrique, en Amérique latine, au Moyen-Orient, dans l'océan Indien et en Suisse.**

## **Notre partenaire**

Le service chrétien d'appui à l'animation rurale (Secaar), basé à Lomé (Togo), est un réseau d'une vingtaine d'Églises et d'organisations actif dans une dizaine de pays d'Afrique francophone, ainsi qu'en France et en Suisse.

## **Vous avez fait un peu aujourd'hui ?**

L'expression ouest-africaine du jour est encore une litote dont les Béninois.es et Togolais.es ont le secret. Employée en croisant quelqu'un qui revient du travail, particulièrement si ce dernier semble exténué par sa journée, elle signifie *avez-vous été au four et au moulin / remué ciel et terre / soulevé une montagne ?* Je ne sais pas pour vous, mais nous concernant, la réponse est oui ! Beaucoup l'attendaient impatiemment :



## Lettre n°3

Togo, juillet 2024

notre petit Henri, un beau bébé de 3,3 kg et 50 cm, en parfaite santé tout comme sa maman, est né le 16 mai, ce qui nous laisse peu de répit. En réalité, l'essentiel de cette lettre a été rédigé fin avril par anticipation du *peu à faire* après la naissance de Djifa, prénom Mina (Sud Bénin-Togo) qui lui a été donné et qui signifie « celui qui apaise le cœur ». Plus que d'apaiser, il apporte la joie à ses parents et à toutes les personnes qui nous entourent ! Lui, que tout le monde appelait « mon bébé », est d'ailleurs désormais appelé « mon mari » par les femmes qui le rencontrent. Une expression bien surprenante pour nous !

Sophie-Anne étant en congé maternité, je, Steven, vais exceptionnellement me charger de ce courrier et parler de mes activités. Envoyé par une entreprise privée du secteur du BTP, ce qui sort du cadre habituel de DM, j'ai néanmoins constaté un fort intérêt et de la curiosité au sein de notre communauté d'envoi. Je rédige donc cette missive en espérant qu'elle suscitera votre intérêt.

## Chef de Projet Exploitation et Maintenance des Centrales Photovoltaïques

C'est le titre qui figure sur ma fiche de poste, et concrètement ? J'ai la charge du planning, du budget et du personnel pour conduire et entretenir un parc de fermes solaires disséminées en Afrique de l'Ouest. Au nombre de quatre, elles couvrent les besoins en électricité d'environ 750 000 habitant.es. Deux se trouvent au Sénégal, une en Côte d'Ivoire et une au Bénin. Préparez-vous donc à voyager sur plusieurs milliers de kilomètres ! Elles sont de type photovoltaïque car elles convertissent directement le photon (la lumière) en volts (l'électricité), c'est le type de panneau solaire le plus commun à travers le monde.

## Pourquoi des centrales photovoltaïques en Afrique ?

L'accès à l'électricité est une nécessité de plus en plus vitale. Aujourd'hui il devient impensable qu'un pays puisse demeurer plus de

**Notre petit Henri, un beau bébé de 3,3 kg et 50 cm, en parfaite santé tout comme sa maman**



Tracteur à brosse toujours suivi de sa nuée d'échassiers (Bénin)

Vue d'ensemble d'une centrale photovoltaïque (Sénégal)



**Lettre n°3**  
Togo, juillet 2024

**L'électricité est un préalable nécessaire pour faire fonctionner les réseaux d'eau potable ou d'irrigation, [...]**

deux jours sans courant. Lors des brèves coupures qui se produisent en Europe durant les nuits de tempête, on s'agace de ne plus avoir d'éclairage et d'électroménager, le WiFi s'arrête et il faut garder la porte du frigo fermée. Toute activité cesse et c'est un immense soulagement lorsque la lumière revient enfin après à peine une heure. Pensez-y, ces phénomènes sont extrêmement brefs et passagers.

Durant notre séjour prolongé au Togo, un pays souffrant chroniquement de problèmes d'approvisionnement électrique, nous avons pu réellement mesurer l'impact des délestages quotidiens. L'électricité est un préalable nécessaire pour faire fonctionner les réseaux d'eau potable ou d'irrigation, les hôpitaux, les administrations, les industries, le secteur tertiaire, etc. À chaque coupure de courant les ordinateurs des cybercafés s'éteignent, les tondeuses des salons de coiffure se taisent, la chaleur écrasante oblige les employé.es à sortir du bureau et cesser le travail, les denrées alimentaires décongèlent (déjà deux bonnes intoxications alimentaires pour moi et une très carabinée pour Sophie-Anne qui l'a menée tout droit aux urgences)... Seules les grosses entreprises dotées de coûteux groupes électrogènes comme la mienne, souvent étrangères, continuent de fonctionner normalement. Ce phénomène empêche l'émergence de petites entreprises locales compétitives. Si on se projette dans l'avenir avec les bouleversements liés au numérique et à l'intelligence artificielle, les populations sans accès à l'électricité seront ainsi condamnées à être marginalisées socio-économiquement. En ajoutant à cela les défis liés au changement climatique, l'électrification en tant que telle ne suffit plus : elle doit aussi se décarboner très fortement et augmenter suffisamment pour permettre l'émergence de moyens de transport électriques, rien que ça !

À l'heure où j'écris, 80 % de l'électricité en Afrique est produite à partir d'hydrocarbures (charbon, fioul et gaz fossile dit « gaz naturel ») dans des centrales très polluantes. Le reste provient essentiellement de barrages hydroélectriques sur les fleuves. Le photovoltaïque ou l'éolien, négligeables, dépassent à peine l'épaisseur du trait sur les histogrammes. Malgré une très faible consommation par habitant.e, 58 % des habitant.es de la CEDEAO (zone de libre-échange



## Lettre n°3

Togo, juillet 2024

ouest-africaine) se partagent le peu d'électricité produite, laissant les 178 millions restant.es sur le carreau sans aucun accès. Cerise sur le gâteau, l'accroissement rapide de la population annule très vite l'augmentation des capacités de production, transformant l'électrification en une course effrénée semée d'embuches.

L'Afrique de l'Ouest est ainsi demandeuse de moyens de production électrique peu chers, très rapides à déployer (chantiers de moins d'un an, deux ans maximum), faciles à maintenir et si possible peu polluants. Pour ces raisons, avec l'un des niveaux d'ensoleillement les plus élevés au monde, le contexte se prête tout particulièrement à l'essor de l'énergie photovoltaïque.

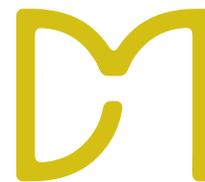
## Objectif 100 % d'accès pour le Sénégal et la Côte d'Ivoire

Avec des gisements en gaz suffisamment importants pour alimenter leurs centrales électriques, une puissance installée qui leur permet d'être autosuffisants et même de revendre 10 et 20 % de leur production aux pays limitrophes, et respectivement 80 % et 95 % d'accès à l'électricité pour la population, le Sénégal et la Côte d'Ivoire font partie des pays les mieux pourvus en infrastructures électriques d'Afrique Subsaharienne. Les délestages y sont un lointain souvenir. La Côte d'Ivoire s'offre même le luxe de distiller elle-même son pétrole brut et ainsi produire la moitié du carburant raffiné de la CEDEAO alors qu'elle ne possède que 2 % des puits en activité. Pour ces deux nations, le défi est maintenant de décharger les lignes qui s'enfoncent vers l'intérieur du pays, afin d'alimenter les dernières localités non raccordées et de pouvoir subvenir aux besoins de leurs voisins enclavés sans accès à la mer.

Le problème en effet, c'est que les hydrocarbures se trouvent dans l'océan. Les grosses centrales thermiques au gaz ou au diesel se trouvent donc elles aussi au bord des côtes et rien n'existe dans l'arrière-pays. Certes « ça tombe bien », car presque toutes les grandes métropoles et capitales économiques africaines se trouvent aussi sur le pourtour littoral, comme Dakar, Abidjan, Lomé ou encore

## Des Peugeot 404 increvables

Quand j'ai emmené ma vieille Golf III de 1993 à la casse, elle avait soufflé ses 26 bougies. Je la trouvais extrêmement usée et je croisais rarement des véhicules plus anciens. En France, la moyenne d'âge des véhicules hors d'usage s'élève à 20 ans, des chiffres en hausse mais qui n'ont aucune chance de pouvoir concurrencer ceux du parc béninois. Lors de mes déplacements à Porto-Novo et sur la route du nord qui mène à ma centrale, le modèle de véhicule le plus répandu est en effet... la Peugeot 404. Interloqué par le design, tout droit sorti des Gendarmes à Saint-Tropez, une rapide recherche sur Wikipedia me confirme que ce modèle a été produit de 1960 à 1975. Ces voitures auraient donc toutes entre 49 et 64 ans ! Des chiffres impensables quand on voit l'état remarquable de la majorité d'entre elles, déboulant à 70km/h sur les routes cabossées de la campagne béninoise, la bâche de leur benne débordant d'une lourde cargaison de manioc ou de bananes plantains. Une longévité d'autant plus extraordinaire dans ce climat tropical chaud et humide, sous ces ultraviolets agressifs et en consommant le carburant frelaté importé en contrebande du Nigeria voisin. [...] Retrouvez la suite à la page suivante



**Lettre n°3**  
Togo, juillet 2024



Cotonou. Pour alimenter les localités éloignées des côtes il faut donc tirer de longues lignes électriques, au bout desquelles la chute de tension finira par être trop importante. Les villes continentales ont donc généralement un accès à l'électricité médiocre et instable, les petits villages ne peuvent être raccordés et la situation dans les pays enclavés du Sahel est catastrophique : seuls 23 % des Burkinabés et 13 % des Nigériens ont accès à l'électricité.

Au Sénégal, la voie du photovoltaïque n'a pas tardé à être explorée. La première centrale y fut mise en service dès 2016, suivie par 13 autres qui portèrent la part de photovoltaïque dans le mix électrique sénégalais à 15 % et la part totale de renouvelables à 31 % grâce à l'éolien. Le pays est en effet trop aride pour compter des barrages hydroélectriques notables. Avec mes équipes locales, nous maintenons deux des trois plus grosses centrales solaires du pays, qui représentent à elles seules 2 % de la production électrique, soit les besoins d'environ 250 000 habitants. Même si le taux d'électrification du Sénégal est bien supérieur à la moyenne régionale, ce sont environ 3,5 millions d'habitants qui sont toujours privés d'un accès à l'électricité.

En Côte d'Ivoire, le photovoltaïque a tardé à intéresser les décideurs, le pays possédant ses propres puits d'hydrocarbures et raffineries de pétrole brut, ainsi qu'un grand potentiel hydroélectrique avec déjà sept barrages qui fournissent le quart de la production électrique. Problème : aucune centrale électrique dans la moitié Nord du pays malgré une croissance démographique particulièrement importante, un réseau instable et quelques localités toujours pas raccordées. Les savanes y étant arides mais extrêmement ensoleillées, mon entreprise y construisit la première centrale en 2023, dont la production compte aujourd'hui pour 0,5 % de la production et 0,7 % de la consommation du pays, soit les besoins d'environ 200 000 habitants.

À noter que la Côte d'Ivoire et le Sénégal ambitionnent tous deux d'atteindre les 40 % de renouvelables d'ici 2030, ce qui est l'objectif des accords de Paris sur le climat. Pour ce faire, la taille de notre centrale ivoirienne sera doublée dans l'année en cours et de nombreux autres projets sont en discussion. La Côte d'Ivoire étant déjà autonome

### *La suite des Peugeot 404*

[...] Mon collègue d'origine Touareg me le confirma : son grand-père en avait rapporté une au Niger en roulant depuis la France à travers le Sahara, traversant le Maroc, la Mauritanie et le Mali. Toutefois, sans vouloir rien enlever au mérite de ces fossiles vivants, presque aucune d'elle n'est en réalité aussi vieille qu'annoncé plus haut. Tout d'abord, la version camionnette (pickup bâché) que l'on voit partout au Bénin n'a démarré qu'en 1972 alors que Peugeot avait déjà cessé depuis plusieurs années de fabriquer les modèles berline et break. Ces camionnettes seront produites en France jusqu'en 1979, avant que l'usine ne soit délocalisée à Mombasa au Kenya car elles continuaient d'être victimes de leur succès en Afrique ! Ainsi, ce n'est qu'en 1989 que cessa réellement la production des Peugeot 404. Celles que nous voyons en circulation ont donc « seulement » entre 35 et 52 ans, gage d'une solidité à toute épreuve.



## Lettre n°3

Togo, juillet 2024

électriquement, l'excès de production sera exporté vers les pays frontaliers enclavés en particulier le Mali et le Burkina Faso.

## Premiers pas vers la souveraineté énergétique pour le Bénin

La plus petite de nos centrales, qui fait tout de même 25 ha, se trouve au Bénin où la situation est totalement différente. Ce petit pays de 13 millions d'habitant.es ne dispose d'aucune réserve significative d'hydrocarbures et dépend cruellement des pipelines de gaz depuis le Nigeria voisin ainsi que des importations de pétrole raffiné depuis l'Occident. Jusqu'en 2018, le pays importait plus de 98 % de son électricité depuis le Nigeria et le Ghana, un tiers de la population seulement était raccordée au réseau et les blackouts étaient fréquents et prolongés. Aujourd'hui, le Bénin possède ses deux premières centrales électriques : une centrale thermique gaz / diesel et une centrale photovoltaïque construite par mon entreprise en 2022 environ 60 km au Nord de Porto-Novo, capitale politique (*et siège de l'Université Protestante d'Afrique de l'Ouest, partenaire du SECAAR et de la CLCF, où Sophie-Anne donne des formations*). À cause du faible taux d'accès à l'électricité, un des plus faibles au monde puisque 7,5 millions d'habitant.es ne sont toujours pas raccordés, notre site béninois pèse selon l'ensoleillement 15 à 16 % de la production électrique du pays et 6 à 7 % de la consommation, couvrant les besoins d'environ 300 000 habitant.es. La production nationale doit toujours être complétée en important la part manquante de 57 %, ce qui est toutefois une progression spectaculaire en l'espace de cinq ans. Tout naturellement, le gouvernement nous a donc passé commande pour tripler la taille de la centrale d'ici 2025, afin de lui faire atteindre une puissance de 75 MW qui fera d'elle la deuxième plus grande d'Afrique de l'Ouest, juste derrière notre site ivoirien qui totalisera 81 MW.

Il est intéressant de noter que le site béninois a été choisi pour faire face à la plus grande cimenterie du pays, un complexe industriel extrêmement énergivore car il faut chauffer un mélange de calcaire, d'argile et de sable à 1450°C pour obtenir du ciment. La fabrication

Chantier d'électrification d'une ville de 35 000 habitant.es sur pilotis (Bénin)



Camionnette Peugeot 404 fabriquée en France il y a 47 ans comme l'indique sa carte grise de 1977, kilométrage inconnu repassé moult fois par zéro (Bénin)

Fête de l'Aïd dite « Korité » entre collègues, où il est de coutume que les musulman.es invitent les chrétien.nes à partager la viande de mouton (Bénin). Tenues traditionnelles présentes de gauche à droite : Occidentale (USA), Dioula (Nord Côte d'Ivoire), Fon (Sud Bénin), Touareg (Niger), Peuhl (Sénégal/Mauritanie)



**Lettre n°3**  
Togo, juillet 2024

du ciment cause 5 % des émissions de CO2 mondiales, le secteur de la construction en général représente 37 % de la pollution atmosphérique.

## **Une équipe multiculturelle pour exploiter et maintenir nos sites**

Les quatre centrales étant réparties sur trois pays, l'activité nous oblige à travailler ensemble malgré les grandes distances et les différences culturelles, ce qui donne lieu à de beaux échanges en dehors du chantier. Sur 14 technicien.nes, je compte six nationalités différentes : Mauritanie, Sénégal, Mali, Côte d'Ivoire, Burkina Faso et Bénin, et derrière cela un nombre d'ethnies bien plus grand. Il faut ajouter à cet effectif une quinzaine de personnes des villages environnants : agentes d'entretien pour les locaux, manœuvres pour le désherbage et le nettoyage des panneaux, conducteurs de véhicules.

En tant que gens de la technique, nous avons l'avantage de parler la langue commune des chiffres et des grandeurs physiques. Cela n'empêche pas néanmoins les incompréhensions et les confusions. L'éducation et le management sont traditionnellement très directifs et autoritaires en Afrique, avec une grosse dose de par cœur et très peu d'explications, ce qui a l'inconvénient d'infantiliser les exécutant.es et de les rendre peu autonomes. Mon défi est de les faire monter en compétences, de les faire parvenir aux bons raisonnements, mais aussi de leur faire prendre confiance car ils se reposent instinctivement sur la prise de décision émanant du « chef ». Je suis toutefois face au dilemme d'être sûr que la prise d'autonomie ne leur fait pas courir de risques lors des opérations durant lesquelles ils peuvent se retrouver au contact de tensions mortellement dangereuses... Objectif zéro accident à mon dernier entretien annuel ! Je dois donc très régulièrement me rendre sur les différents sites pour les auditer et m'assurer de leurs bonnes connaissances, du respect des consignes de sécurité et de l'académicité de leurs pratiques, ainsi que du bon état de l'installation et du respect des gammes de maintenance. Je dois, le cas échéant, dispenser les rappels et formations nécessaires.

**Sur 14 technicien.nes, je compte six nationalités différentes**



Opération photo d'identité pour le passeport, cinq jours après la naissance

## Lettre n°3

Togo, juillet 2024

### Bientôt les vacances

Au mois d'août nous serons de passage en Europe pour les congés et présenter le nouveau membre de la famille. Depuis maintenant des semaines Sophie-Anne a entamé la rédaction d'une liste de spécialités culinaires difficilement trouvables à Lomé, pour profiter gustativement de notre villégiature en Alsace et Bretagne. Peut-être aurons-nous la joie de vous croiser.

En attendant, envoyez-moi toutes vos questions sur le photovoltaïque : recyclage des panneaux, terres rares, lithium, monopole de la Chine, stockage batterie... J'y répondrai avec grand plaisir.

Merci pour votre soutien et vos prières pour notre envoi, qui prend désormais un nouveau tournant à trois !



Sophie-Anne Lorant - Faivre

Steven Lorant - Faivre

## Faire un don

IBAN CHF : CH08 0900 0000 1000 0700 2

IBAN Euros : CH16 0900 0000 9178 3131 8  
BIC POFICHBEXXX

MENTION

**Sophie-Anne et Steven Lorant-Faivre**

Vous avez ainsi la garantie que l'argent sera affecté à cet envoi et au projet concerné



Votre don en  
bonnes mains.

Faites un don  
maintenant!



Scannez avec l'app TWINT  
et saisissez le montant.



DM | Ch. des Cèdres 5  
CH - 1004 Lausanne  
+41 21 643 73 73  
info@dmr.ch

**dmr.ch**